

# NICOLAS MARISCHAEEL

## un orfèvre en la matière

Créée en 1924 par son grand-père Edouard, puis développée par son père René, Nicolas Marischael incarne la 3<sup>e</sup> génération de cette entreprise d'orfèvrerie familiale.

Après avoir quitté son atelier «historique» de la rue Saintonge, pour s'installer, sur les conseils avisés, de son épouse Marie-Louise, dans une des magnifiques boutiques du Viaduc des Arts, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Nicolas Marischael a donné libre cours à sa créativité. Cette dernière l'a entraîné vers des compositions qui allient la contemporanéité et la technologie, là où vraiment elle crée la surprise!

**ATTITUDE-LUXE** – Pour vous était-ce une évidence de reprendre cette entreprise familiale?

**Nicolas MARISCHAEEL** – C'est devenu une évidence, comme un fil conducteur, mais sur plusieurs axes. Deux éléments sont présents dans notre parcours familial: une activité professionnelle et une activité sportive. Mon grand-père, originaire de Dunkerque, est venu à Paris, vers l'âge de 15 ans, et est entré comme apprenti, dans la Maison d'Orfèvrerie Risler et Carré, puis il a rencontré ma grand-mère. Ils ont eu 4 enfants, dont l'aîné, qui est mon père. Il est devenu ouvrier cuillieriste – il fabriquait des couverts à façon – puis contre-maître. Par ailleurs, dans le même temps, mon grand-père a eu une activité sportive, et il a créé un club de water-polo à la Banque de France, où il a formé de nombreux dirigeants. Puis il a ouvert son propre atelier et, s'il ne possédait pas de presse, nous avons toujours ici, à l'atelier, toutes ses matrices et des outils très anciens qui ne se trouvent plus aujourd'hui. Il a formé mon père, qui lui-même s'est mis à son compte, et qui s'est dirigé vers la fabrication de pièces de forme. Cependant, à cette époque, la vente d'argent massif a commencé à chuter à cause de l'arrivée du métal argenté et de l'innox. Mon père s'est alors spécialisé dans la restauration d'argenterie ancienne, il est vraiment devenu un expert, une référence, dans ce registre. D'ailleurs, à ce jour, j'ai, grâce à lui, une très grande source de documentation. L'orfèvrerie est à la fois un métier très complexe en termes de réglementation, comme la joaillerie, mais aussi très répertorié, avec les poinçons.

**Nicolas Marischael, a silversmith for all seasons** – *Nicolas Marischael represents the third generation to work as a silversmith in his family firm, founded in 1924 by his grandfather Édouard and later continued by his father René.*

*Following the astute advice of his wife, Marie-Louise, he left his "historic" workshop in the Rue Saintonge to transfer his activity to one of the superb boutiques in the Viaduc des Arts, in the 12th Arrondissement of Paris, where Nicolas Marischael was given free rein to his creativity. This has led him to work on creations that combine a contemporary style with the latest technology, which gives rise to plenty of surprises!*

**ATTITUDE-LUXE** – *Was carrying on the family business always the obvious thing to do for you?*

**Nicolas MARISCHAEEL** – *It's certainly become the obvious thing since, and has been a constant in my life, but in a number of different ways. There are two ever-present factors in our family history: our professional activity and our sporting activity. My grandfather, who was originally from Dunkirk, came to Paris when he was about 15 years old, became an apprentice with the silversmiths Risler & Carré, and later met my grandmother. They had four children, the eldest of whom was my father. He became a spoonmaker making cutlery on commission, and subsequently a foreman. Meanwhile, my grandfather was also at the same time a keen sportsman, and founded a water-polo club at the Bank of France, where he trained a large number of managers. He then opened his own workshop and, although he didn't have his own press, we still have, here at the workshop, all his moulds and other very old tools that today have practically disappeared. He trained my father, who then set up in his own right, working in particular with specially shaped pieces. However this was the period when sales of sterling silver were starting to fall off due to the arrival of silver-plated metals and stainless steel. So my father specialised in the restoration of old silverware, and became a real expert and authority in the field. In fact, it's thanks to him that today I still have an enormous amount of documentation about the trade. Working with silver is a very complex trade in terms of regulations, just like jewellery, and there is a lot of classification, with different hallmarks.*



FELIPE RIBON ET NICOLAS MARISCHAEEL

Lauréats du prix pour l'intelligence de la main de la Fondation Bettencourt-Schueller  
Photo © Felipe Ribon

**AL** – Et vous-même, vous avez mené de front orfèvrerie et sport?

**NM** – Je suis né dans cette famille dont les centres d'intérêts étaient l'orfèvrerie et le waterpolo! Mon grand-père est décédé lorsque j'avais 4 ans, je l'ai donc très peu connu, mais j'en ai toujours entendu parlé comme d'un homme qui menait de front sa famille, son métier et son sport! Marqué par ce contexte, j'ai décidé de me lancer moi aussi dans l'orfèvrerie, mais je voulais aussi faire les jeux olympiques de waterpolo! Je suis arrivé à 17 ans dans l'atelier en apprentissage; durant 10 ans j'ai appris à me « faire une main ». Il faut savoir graver, ciseler, planer au marteau, polir, souder, ... et pour le waterpolo, j'ai atteint mon objectif, puisque j'ai fait les jeux olympiques de Séoul en 1988! Mon père a eu l'ouverture d'esprit, non seulement, de me transmettre tout ce qu'il savait, mais il m'a également fait rencontrer des ouvriers, qui eux m'ont appris tout ce que lui ne savait pas. De ce fait, j'ai une formation très complète qui me permet de tout faire dans chacun des métiers présents dans l'orfèvrerie.

**AL** – Comment est née l'envie de créer?

**NM** – J'ai enrichi ma culture au travers des nombreuses restaurations que j'ai faites pendant des années. Un jour, après une exposition, dans les années 2000, je me suis dit pourquoi ne pas créer. Je faisais déjà partie de l'association d'artisans les « Grands Ateliers de France », où j'ai rencontré de nombreux créateurs. J'ai donc pris la décision de créer des objets haut de gamme, des séries limitées, en 10 exemplaires, numérotés et signés. Je crée un objet à peu près tous les ans. Personnellement, dans l'ancien, j'apprécie l'époque Louis XIV et j'aime aussi beaucoup l'Art-Déco, qui nourrissent mon propre style dans mes créations qui d'ailleurs se sont rapidement vendues. Ensuite, les locaux n'étant plus aux normes, nous avons dû quitter la rue Saintonge, fief des artisans parisiens, tissu artisanal des produits en métaux précieux! Je suis arrivé avenue Daumesnil en 2012; autant j'ai eu beaucoup de mal à partir du Marais, autant j'ai tout de suite apprécié l'esprit très dynamique du Viaduc des Arts. J'ai rapidement pu collaborer avec des designers et réaliser des objets très particuliers.

Au bout de ces 10 ans de création, j'ai voulu aller plus loin et intégrer de la technologie dans mes créations. J'ai créé une théière isotherme, en forme de « T », avec des designers. En 2015, j'ai remporté le prix Liliane Bettencourt, pour l'intelligence de la main, avec un objet du nom de « Osmos ». Ce diffuseur de parfum en argent massif, inspiré d'un brûle parfum de 1750, soumis à un mouvement de rotation, diffuse un parfum généré par un appel d'air via des billes olfactives, invention d'un français, Monsieur Pozzo. Désormais, plusieurs entreprises utilisent ce brevet. J'étais très heureux de recevoir ce

**AL** – *What about yourself, have you also combined working as a silversmith with sport?*

**NM** – *Well, I was born in this family, and our two main focuses were the silver trade and water-polo! My grandfather died when I was four years old, and so I didn't get to know him very well, but everybody has always told me that he was a man who was dedicated to his family, his profession and his sport! Living in that environment, I decided to become a silversmith too, but I also wanted to play water-polo in the Olympic Games! I came into the workshop as an apprentice when I was 17, and for the next 10 years I learned to "get my hand in". You need to learn how to engrave, to use the chisel, to level out with a hammer, to polish and to weld. And on the water-polo side, I got what I wanted, since I took part in the Olympics at Seoul in 1988! My father was open-minded enough not only to teach me everything he knew himself, but also to get me to collaborate with other workers who taught me the things that he didn't know! Thanks to this, I had an extremely complete training that allows me to carry out any task in each of the specialisations of the silversmith's trade.*

**AL** – *Where does your wish to produce creative work come from?*

**NM** – *Over the years I have enhanced my cultural awareness thanks to the many restorations that I have undertaken. After an exhibition one day in the 2000s I thought to myself, "Why not try doing something creative yourself?" I was already a member of the craftsmen's association "Les Grands Ateliers de France", and had met a lot of creative artists there. I therefore decided to create upmarket objects, in limited editions of 10 signed and numbered pieces. I create a new object about once a year. In terms of historic styles, I particularly like the Louis XIV period and I also love Art Deco, and these periods inspire the style of my own creations, which sell very quickly in fact. Then, since our premises no longer complied with modern regulations, we were obliged to leave the Rue Saintonge, the traditional stronghold of Parisian craftsmen who work with precious metals! I came to Avenue Daumesnil in 2012, and while on the one hand I found it really difficult to have to leave the Marais, on the other I was immediately impressed by the highly dynamic atmosphere here in the Viaduc des Arts. In no time at all, I found myself working with designers and producing objects of a very particular kind.*

*After 10 years of producing creative work, I decided to go a stage further and to include technology in my creations. I worked with designers to produce a T-shaped isothermal teapot. In 2015 I won the Liliane Bettencourt Award for Intelligent Craftsmanship with an object called "Osmos". This sterling silver perfume dispenser, inspired by a perfume vaporiser dating from 1750 and with a rotating action, dispenses a perfume generated by the intake of air through scented beads, invented by a Frenchman named Pozzo. Several different companies now use the patent for this device. I felt particularly honoured to receive this*

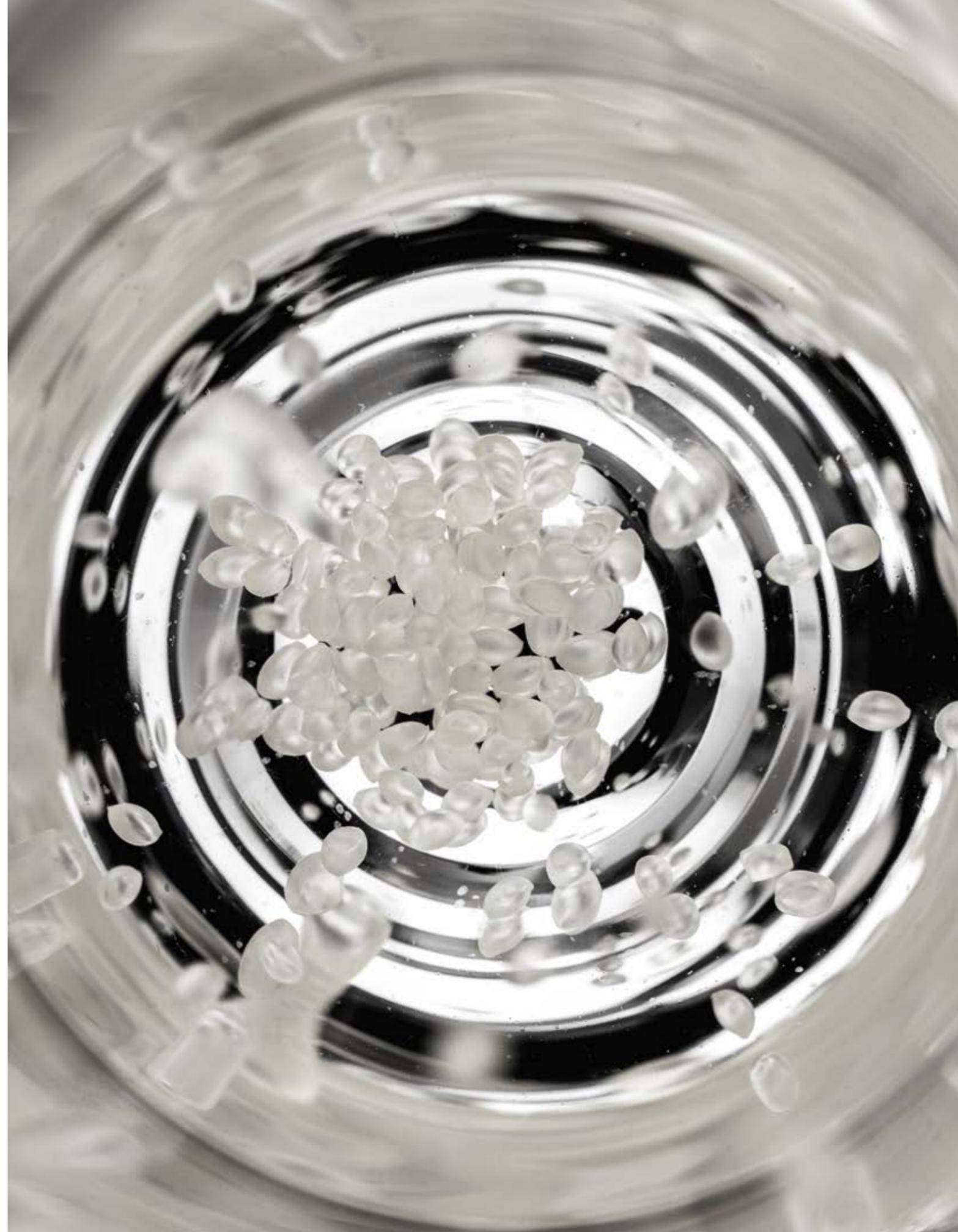
prix, car il permet aussi de véhiculer une image moderne, technologique, et l'objet, en tant que tel, se démarque des autres, grâce aussi aux designers qui ont travaillé avec moi sur cette création, comme ici, Felipe Ribon. Nous sommes loin des clichés de l'orfèvrerie désuète et archaïque que l'on peut avoir parfois à notre époque. Pour moi, ce prix est un gage de reconnaissance, il est aussi une référence dans le milieu artisanal, tout métier confondu.

Depuis que nous sommes installés ici, le Viaduc des Arts comporte de plus en plus d'artisans de grande qualité, l'ambiance est très dynamique et nous avons de nombreuses sollicitations. Le Viaduc est géré par la Semaest et l'INMA, (Institut National des Métiers d'Art) l'Association des ateliers d'Art de France, tous très impliqués et forces de propositions. De nombreuses manifestations sont organisées et le public répond toujours présent.

*prize, since it also transmits a modern, technological image, and the object as such is differentiated from others thanks also to the designers who worked with me on this creation, such as Felipe Ribon. We are far removed here from the clichés of outdated, archaic silversmiths' practices, as the profession is sometimes seen nowadays. For me, this Award is a badge of recognition, and also carries a lot of prestige among craftsmen of all specialisations.*

*Since we established ourselves here, the Viaduc des Arts has attracted more and more high-quality craftsmen. The atmosphere is very dynamic, and we have had a lot of orders. The Viaduc is managed by the SEMAEST urban association, INMA (the National Craftsmen's Institute), and Ateliers d'Art de France (the French Federation of Craft Professionals), all of which are closely involved and have a lot of ideas. A lot of exhibitions are organised, and they are very well attended by the public.*





**AL** – Quelle définition donneriez-vous d’un orfèvre à quelqu’un qui ne connaîtrait pas le métier ?

**NM** – La définition latine est, je crois, « *auri et faber* », qui fabrique, qui travaille l’or, mais on confond souvent l’orfèvre et le joaillier, ce ne sont pourtant pas du tout les mêmes métiers. L’orfèvre crée les objets qui ornent la table, des objets de décoration, qui peuvent être en argent massif ou en métal argenté.

**AL** – Quel cursus avez-vous ?

**NM** – J’ai passé un CAP et un BMA à l’école de la rue du Louvre ; j’avais arrêté mes études classiques pour devenir apprenti. En 1989, j’ai passé les diplômes de l’ING (Institut National de gemmologie) et j’ai suivi les cours d’histoire de l’Art du Louvre afin de pouvoir devenir Expert auprès des tribunaux et de la Cour d’appel. L’histoire de l’orfèvrerie est passionnante, nous oublions parfois qu’en France, à l’époque des rois, les meubles étaient en argent massif. Louis XIV a fondu près de 20 tonnes d’argent pour faire la guerre. C’est la raison pour laquelle nous avons aujourd’hui, moins de pièces anciennes que les anglais ou les allemands. Il y a aussi beaucoup de faux XVIII<sup>e</sup>, d’où l’importance des poinçons. Jusqu’à la révolution, vous pouvez dater la fabrication à l’année près, grâce aux poinçons. Ensuite, sous Napoléon, ce n’est plus que tous les 10 ans et depuis 1938 nous avons le même poinçon. A part l’orfèvre, qui signe ses pièces avec son poinçon, on ne peut plus identifier l’année de création.

**AL** – Vous avez changé de poinçon en 2002, pour quelle raison ?

**NM** – Cela était lié à mes créations car j’ai changé de statut juridique, et j’ai fait un poinçon qui m’identifie personnellement.

**AL** – Depuis 2011, votre entreprise a reçu le label EPV «Entreprise du Patrimoine Vivant», label mis en place par le ministère de l’Économie, des Finances et de l’Industrie afin de distinguer les entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d’excellence. Aujourd’hui quelle est la pièce dont vous êtes le plus fier ?

**NM** – J’aime toutes mes créations, mais peut-être que celle pour laquelle j’ai une grande sensibilité, est mon service à thé, «Sphère». Cet ensemble a nécessité 3 années de travail ; j’ai d’abord créé la théière, ensuite la boîte à thé, le brûleur, puis le samovar. Il est en argent massif et en bois exotique, du courbaril. Je crée un objet par an, qui est numéroté et signé ; quand je l’ai vendu, je le refais à la commande, et ainsi de suite jusqu’à 10 exemplaires, jamais davantage.

Mais je suis aussi très fier de la théière «T time» et du diffuseur de parfum «Osmos». Ces pièces concrétisent ce que j’aime faire, ce que j’apprends. Je suis heureux d’avoir réussi à concrétiser ces créations qui illustrent mes préférences et mon cheminement de pensée.

**AL** – *How would you define a silversmith to somebody who doesn’t know anything about the profession?*

**NM** – *The French word for our trade is orfèvre, which comes, I think, from the Latin auri and faber, meaning “someone who makes (or works with) gold”, but there is often a lot of confusion with jewellers, which is not at all the same profession. The silversmith creates the objects that decorate your dinner-table or other places, and may be made of sterling silver or silver-plated metal.*

**AL** – *What qualifications do you have?*

**NM** – *I passed vocational training certificates at the Écoles de la Rue du Louvre, having halted my conventional studies to start my apprenticeship. In 1989 I passed the diploma of the ING (French National Institute of Gemmology) and attended courses in History of Art at the Louvre so as to qualify as a specialist adviser to the courts of law and appeal courts. The history of the silver trade is fascinating, and we sometimes forget that at the time of the monarchy in France, furniture was made of sterling silver. Louis XIV melted down nearly 20 tonnes of silver for his different wars. This is the reason why today we have fewer antiques made of silver than the British or the Germans. There are also a lot of fake 18th century antiques, which is why hallmarks are so important. Up to the time of the Revolution you can date production to the nearest year, thanks to hallmarks. Then, in Napoleonic times, dating is only to the nearest 10 years, and since 1938 we have had the same hallmark all the time. Apart from silversmiths themselves, who sign their pieces with their own hallmarks, the year of production can no longer be identified.*

**AL** – *Why did you change your own hallmark in 2002?*

**NM** – *It was connected with my creations, since I had changed my legal status, and designed a hallmark that would identify me personally.*

**AL** – *Since 2011, your firm has been awarded the EPV label (Entreprise du Patrimoine Vivant - “Living Heritage Company”), introduced by the French Ministry of the Economy, Finance and Industry so as to distinguish French companies with excellent standards of craftsmanship and industrial expertise. Today, what is the creation of which you are proudest?*

**NM** – *I like all my creations, but perhaps the one for which I have a particular soft spot is my tea service, called “Sphère”. It took three years to produce. First I made the teapot, then the tea-caddy, the kettle and the samovar. It is made from sterling silver and a variety of exotic wood called courbaril. I create one object per year, and it is signed and numbered. Once I have sold one, I re-make it when I have a new order, and so on up to a limit of 10 pieces, never more.*

*But I am also very proud of the “T-Time” teapot, and the “Osmos” perfume dispenser. These pieces are specific examples of what I like producing, and what I have learned to produce. I am happy to have succeeded in creating these specific creations that illustrate my preferences and the development of my way of thinking.*

**ATELIER NICOLAS MARISCHAE**  
Équilibre



## QUE FAIRE DES VIEUX COUVERTS RETROUVÉS AU GRENIER ?

S’ils sont justes noirs, les faire polir, compter environ 5€ par pièce

Pour les couverts défraîchis vous pouvez envisager la réargenture, environ 23€ par pièce.

Il est possible de faire faire un devis pour les pièces importantes ou pour une ancienne ménagère.

## CONSEILS D’ENTRETIEN DE NICOLAS MARISCHAE

- Ce métal est vraiment pérenne et, contrairement aux idées reçues, les couverts en argent peuvent très bien aller au lave-vaisselle, avec une poudre de lavage (ni gel, ni pastille). Il faut s’assurer que les couteaux sont emmanchés avec un ciment qui supporte la chaleur, mais c’est une opération que peut pratiquer un restaurateur. Ce qui est important, c’est de bien les ranger séparément, afin qu’il n’y ait pas de frottement entre eux pour qu’ils ne se rayent pas.
- Fuir les produits agressifs qui risquent d’ôter l’argenture et rayent l’argent.
- Ne jamais utiliser de vinaigre, de sel ou de jaune d’œuf ; éviter les élastiques en caoutchouc pour le rangement.
- Bannir le vernis sur les objets d’ornementation car avec le temps, le vernis s’écaille et laisse pénétrer l’air qui facilite l’oxydation sous la couche. Et bien sûr, il ne faut jamais recouvrir de vernis les objets en contact avec les aliments.
- Pour nettoyer les couverts ou objets jaunis les chamoisines sont de bonnes alliées.
- Lorsque votre argenterie est oxydée et prend une teinte noirâtre, employez des produits de qualité, spécialement adaptés à l’argent et au métal argenté.
- Penser à toujours rincer à l’eau savonneuse, puis à l’eau claire, après le nettoyage pour ôter les scories du produit.
- Pour éviter l’oxydation, ranger ses couverts dans des tiroirs aménagés, dans des coffrets ou dans des troussees spécialement conçus à cet effet, vous retrouvez vos couverts prêts à l’emploi.

**AL** – Quel est votre processus de création ?

**NM** – En premier je dessine, après je fais un prototype très succinct, en laiton pour voir si cela fonctionne, puis je fabrique. Parfois, comme pour la théière «T Time», par exemple, je me retrouve face à de nombreux obstacles au fur et à mesure de la réalisation et de l’évolution de l’objet, mais je dois trouver une solution. Des designers ont été intégrés à ce projet à l’occasion des Designers’Day, c’est une collaboration entre les Ateliers de Paris et le Viaduc des arts et les Artisans. Ils m’ont contacté car au départ ils souhaitaient faire une théière en forme de T, mais l’anse ne fonctionnait pas du tout et comme de mon côté j’avais le projet d’en faire une isotherme, nous avons travaillé ensemble sur le projet. A l’intérieur de cette théière, se trouve une bonbonne en argent à double épaisseur.

«Osmos», dont la forme est très pure à la base, est un objet réalisé dans une seule feuille, pliée, faite au marteau, planée, avec une seule soudure. A l’intérieur se trouve un système qui entraîne l’objet, car il tourne avec un moteur. J’aime aller de A à Z dans mes projets et ce qui me plaît, c’est qu’il ne s’agit pas uniquement d’un travail d’orfèvrerie, beaucoup d’autres savoirs y sont intégrés.

**AL** – *How do you set about creating an item?*

**MN** - *First I draw it, and then I make a very approximate prototype out of brass to see if it works, and then I begin production. Sometimes, as in the case of the “T Time” teapot, for example, I find myself faced with numerous obstacles as I proceed with the production and development of the object, but I have to find a solution. Designers were incorporated into this project during the Designers’ Day event. It is a collaborative effort between Ateliers de Paris, Viaduc des Arts and the craftsmen’s association. They contacted me since they initially wanted to make a T-shaped teapot, but the handle didn’t work at all, and since I had a project to make an isothermal teapot, we worked together on my project. Inside this teapot there is a demijohn made of silver of double thickness.*

*“Osmos”, of which the basic shape is very simple, is an object that was made out of a single sheet of metal, folded and flattened with a hammer, then levelled out, and with a single weld. Inside there is a system that drives the object, since it works with a motor. I like covering everything from start to finish in my projects, and what I like is that this doesn’t just involve working with silver, since many other types of knowledge are also needed.*



ATELIER NICOLAS MARISCHAE  
T-time  
Photo © Mathieu Bouvier

AL – Qui sont vos clients ?

NM – En fait, j'ai des clients qui collectionnent l'argenterie ancienne, qui peut valoir très cher – alors que le tout-venant dans l'ancien a perdu sa valeur, comme pour les meubles – et ces collectionneurs de pièces anciennes sont devenus des collectionneurs de mes créations très contemporaines. Ils aiment le 18<sup>e</sup>, le Louis XIV et le contemporain ! C'est une clientèle principalement française, mais j'ai aussi quelques clients étrangers : américains, suisses, belges, peu d'anglais car ils ont leurs sources. Pratiquement pas d'asiatiques, ils n'ont pas la culture du couvert. La période que nous vivons permet une grande richesse de création et je crois qu'il n'y a jamais eu autant de jeunes créateurs qu'aujourd'hui. J'ai aussi une clientèle historique, professionnelle ; des marchands, des antiquaires, et de nouveaux clients qui arrivent par le biais d'Internet. J'ai également une clientèle particulière pour la restauration courante, ou pour des achats traditionnels : couverts de naissance, timbales, en argent ou en métal argenté, que je fabrique et que je grave. Nous proposons bien sûr la gravure à la main, mais aussi à la machine qui permet d'aller plus vite pour répondre aux besoins d'une nouvelle clientèle souvent pressée. Et contrairement à ce que l'on croit il y a quand même quelquefois des listes de mariage, et parfois en argent massif !

AL – Dans cet art, quelle phase préférez-vous ?

NM – Ce qui me plaît le plus c'est la partie création, depuis le début, sur le papier jusqu'à la fabrication, c'est là où je me sens le mieux. J'apprécie aussi beaucoup les pièces anciennes qui me donnent parfois un peu le vertige !

AL – Quels sont vos projets ?

NM – Après le prix Liliane Bettencourt, nous allons développer un projet, pour dynamiser « Osmos » dans une série limitée, courte, de 8 exemplaires numérotés et nous recherchons un partenaire pour lancer une autre série avec un matériau plus abordable que l'argent massif. J'ai aussi toutes mes autres créations qui continuent de vivre et de se développer au fil des commandes. Enfin, un autre projet, beaucoup plus gros, commence à prendre forme dans mon esprit, mais je ne sais pas quand je vais commencer. C'est une idée qui pourrait allier mobilier contemporain et technologie. J'ai besoin de temps pour « maturer » mon concept.

AL – Combien de temps mettez-vous pour faire une pièce, comme « Osmos » ?

NM – Ce diffuseur de parfum, je peux en faire un tous les deux mois environ, pour le samovar de la collection « Sphère », il faut bien compter trois mois, la pièce est plus imposante. Mais le temps ne compte pas, j'ai la chance de faire un métier que j'aime, j'y vais avec le sourire et je ne compte pas les heures, ce n'est que du bonheur.

■ Propos recueillis par Carole Grouésy

AL – Who are your customers ?

NM – In fact, I have customers who collect antique silverware, which can be worth a great deal of money – while run-of-the-mill antiques such as furniture have lost their value – and these collectors of antique pieces have also become collectors of my very contemporary creations. They like 18th century and Louis XIV stuff and contemporary items too! A lot of my customers are French, but I also have some foreign customers, especially Americans, Swiss and Belgians, but not many British people since they have their own sources. I have hardly any Asian customers, since they don't have a cutlery culture. The times in which we live allow for a great wealth of creativity, and I believe there have never been so many young creative craftsmen as today. I also have a historic professional clientele: merchants, antique dealers, and new customers who contact me through the Internet. I also have a specific clientele for contemporary restoration work, or for traditional purchases: cutlery for births and tumblers, made of silver or silver-plated metal, and which I produce and engrave. Obviously we propose engraving by hand, but we can also engrave by machine, which makes it possible to go faster to meet the requirements of a new clientele who are often looking to do things quickly. Contrary to what might be imagined, there are nevertheless still some wedding lists, and some of them are even for sterling silver!

AL – In your creative art, what is your favourite phase ?

NM – What I enjoy most is the creative part, right from the start, from the sketch on paper up to the production process, that's where I feel best. I also very much enjoy working with antique pieces, although sometimes they almost make me feel dizzy!

AL – What projects do you currently have in mind ?

NM – After the Liliane Bettencourt Award, we are going to develop a project to energise "Osmos" in a short limited edition of eight numbered pieces, and we are looking for a partner to launch another limited edition using a material less expensive than sterling silver. I also have all my other creations, which carry on and progress as the orders come in. Finally, another, much bigger project is starting to take shape in my mind, but I don't know when I'll be able to start it. It's a concept that could combine contemporary furniture and technology. I need more time to bring the idea to maturity.

AL – How long do you take to produce a piece like "Osmos" ?

NM – In the case of a perfume dispenser like that, I can make one every two months more or less, but for the samovar in the "Sphère" collection you'd have to count on about three months, since the piece is larger. Time doesn't matter, though. I'm lucky enough to be able to do a job that I love, I go about it with a smile on my lips and I don't count the hours, it's pure enjoyment!



# Mes Créateurs JOAILLIERS

"Un bijou de salon  
au cœur de Saint Germain-des-Prés"



ANTOINE CHAPOUTOT  
ATELIER VAN TESCH  
AUBE CAMBON  
CHRISTINE ESCHER  
CRISKA  
DANIELA BAUMGARTNER  
GABY LF  
JAG  
KAREN GAY  
LISI LOPEZ  
SANLYS  
MAISON BEIGBEDER  
MARC ALEXANDRE  
PATRICE FABRE  
SOLIGEMS  
TIBER  
TOM G  
VERONIQUE LELIEUR

TROISIÈME ÉDITION DU SALON  
DU 18 AU 21 NOVEMBRE 2016

Vendredi 12h-19h / samedi et dimanche 12h-20h / lundi 12h-18h

ENTRÉE GRATUITE

DANS LES SALONS DE L'HÔTEL PARTICULIER  
DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE  
4 PLACE SAINT GERMAIN-DES-PRÉS, PARIS 6<sup>e</sup>

[www.mescreateursjoailliers.com](http://www.mescreateursjoailliers.com)



## BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI, je souhaite m'abonner à Attitude Luxe et profiter des *OFFRES DÉCOUVERTES*

### ABONNEMENT GRAND PUBLIC

Magazine papier, accès PC, tablette et smartphone.

- 1 an : ~~39 €~~ **35 €**  
 2 ans : ~~49 €~~ **59 €**

### ABONNEMENT PREMIUM PRO (RÉSERVÉ AUX PROFESSIONNELS)

Magazine papier, accès PC, tablette et smartphone, lecture des articles en ligne, newsletter, accès dossiers pro, tarif privilège aux événements, invitations à des manifestations, dépôt d'offres d'emploi, dépôt de petites annonces et CV, accès aux CV déposés.

- 1 an : ~~149 €~~ **119 €**  
 2 ans : ~~249 €~~ **219 €**

### ARTISANS, CRÉATEURS SANS SALARIÉS ET ÉTUDIANTS

- 1 an : **75 €**  
 2 ans : **129 €**

(sur présentation d'un justificatif)

Offres valables uniquement en France métropolitaine.

Pour en savoir plus sur nos abonnements à l'international ou en ligne, rendez-vous sur notre site

[www.attitude-luxe.com](http://www.attitude-luxe.com)

Raison Sociale .....

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Tél ..... Mobile .....

Email .....

(Indispensable pour l'accès au site web)

Date de naissance ..... / ..... / .....

- Je souhaite recevoir la Newsletter

Règlement : je joins un chèque à l'ordre des éditions Galatée

Si adresse de facturation différente :

Raison Sociale .....

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Complément d'adresse .....

Code postal ..... Ville .....

À envoyer dans une enveloppe affranchie à :

Éditions Galatée – 55 rue Lacordaire – 75015 PARIS

Conformément à la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression de vos données auprès de notre Service Abonnements : Éditions Galatée 55 rue Lacordaire 75015 Paris.

**ABONNEZ-VOUS  
RAPIDEMENT  
VIA NOTRE SITE  
WEB**

